

Dieu comble le vide de mon coeur

Lolly Harding

Alors que je m'investissais à fond dans ma vocation religieuse et mon travail d'infirmière au sein d'un ordre missionnaire catholique, j'ai perdu mes illusions sur l'Eglise romaine en voyant le traitement inhumain infligé à une autre religieuse.



Lolly Harding comme religieuse

Il me semble que nous aurions tous une histoire extraordinaire à raconter, celle de notre propre vie. Je vais donc parler de la mienne et des trois chemins par lesquels je suis passée, alors que, à travers bien des détresses, je cherchais la paix et la réconciliation avec Dieu. Mon premier chemin, treize années durant, a été celui de la vie religieuse et du travail médical missionnaire. Ensuite, j'ai passé six ans et demi à rechercher en vain l'épanouissement personnel en tant qu'infirmière dans l'armée de l'air américaine. Finalement, c'est sur le troisième chemin, comme épouse et femme au foyer dans un ranch texan, que j'ai trouvé «la paix de Dieu, qui surpasse toute intelligence», en recevant personnellement Jésus-Christ comme Sauveur. A présent, je peux faire miennes ces paroles de Jérémie: «De loin l'Eternel se montre à moi: Je t'aime d'un amour éternel; c'est pourquoi je te conserve ma bonté» (31:3).

La vie religieuse

J'ai grandi dans une famille catholique très pratiquante, à Cascade, dans l'Iowa¹. Nous étions six enfants. A 18 ans, j'ai intégré un ordre missionnaire médical. Jeune et idéaliste, je désirais aider les démunis. Après une formation religieuse particulièrement stricte, j'ai prononcé mes vœux de pauvreté, de chasteté et d'obéissance. Diplômée de la prestigieuse école d'infirmières de Georgetown², à Washington D.C., j'ai été envoyée comme missionnaire à Rawalpindi, au Pakistan, dans un hôpital pour musulmans. Au cours de ma vie de religieuse, j'ai aussi passé quelque temps à m'occuper de jeunes femmes enceintes dans un centre pour mères célibataires à Philadelphie.

¹ Etat des Etats-Unis, entre le Mississippi et le Missouri. (N.d.E.)

² Quartier situé au nord-ouest de Washington D.C., où se situent plusieurs établissements d'enseignement supérieur prestigieux. (N.d.E.)

Au Pakistan, j'ai vu comment on a littéralement tué au travail la Sœur Barbara, une excellente chirurgienne. S'oubliant complètement elle-même, elle avait assuré toutes les interventions chirurgicales pour les femmes musulmanes. En effet, dans ce pays, les hommes n'ont pas le droit d'opérer des musulmanes. Seule chirurgienne de l'établissement, la Sœur Barbara avait tant travaillé qu'elle avait fini par être complètement épuisée. Elle s'est mise à prendre du Démérol³ pour essayer de tenir, mais ses collègues ont fait semblant de ne rien remarquer. En peu de temps, elle est devenue toxicomane. Quand j'ai fait sa connaissance, elle était complètement droguée. On la laissait errer de-ci de-là, dans l'enceinte de l'hôpital, mais jamais on ne l'a soignée, et personne n'a songé à l'éloigner de la source de sa drogue. On l'a simplement laissée sombrer dans l'oubli.

Au bout de treize ans, ne pouvant plus, psychologiquement, supporter la vie religieuse et conventuelle, j'ai demandé à être relevée de mes vœux, ce qui m'a été accordé. A 32 ans, j'ai quitté le couvent avec pour tout bagage mon diplôme d'infirmière, la dispense de mes vœux, un vêtement civil et un billet pour rentrer chez moi. La raison principale de mon départ était ma désillusion face à l'hypocrisie et au manque d'amour entre les religieuses. Psychologiquement parlant, je trouvais aussi que c'était une existence stérile et frustrante: les règles du couvent imposaient des conditions de vie anormales et une immense solitude sur le plan émotionnel. Je n'en pouvais plus de me sentir si seule; je voulais enfin pouvoir communiquer avec quelqu'un et sortir de cet enfermement.

L'armée de l'air



Lolly comme capitaine à l'armée de l'air

Peu après, j'ai rejoint le personnel infirmier de l'armée de l'air américaine, avec le grade de capitaine. Au début, notre base était en Californie. J'ai connu alors des moments d'enthousiasme, comme au début de ma vie de religieuse, et je me suis adonnée à toutes sortes de plaisirs mondains: j'ai commencé à boire, j'ai eu des «aventures», me suis acheté des objets de luxe, bref j'ai profité de tout ce que le monde pouvait m'offrir. Sur le plan professionnel, les missions qui m'étaient confiées étaient intéressantes. Pendant un temps, j'ai servi sur la base aérienne de Travis⁴, puis j'ai passé deux ans comme infirmière à bord des avions militaires de la base de Yokota⁵ au Japon. On était alors en pleine guerre du Vietnam. Je soignais les blessés que nous allions chercher sur les champs de bataille au Vietnam pour les transporter en Alaska ou en Californie; nous faisons escale dans les hôpitaux du Pacifique.

³ Analgésique narcotique utilisé fréquemment comme substitut de la morphine. (N.d.E.)

⁴ Base militaire du centre de la Californie, située non loin de la Baie de San Francisco. (N.d.E.)

⁵ Située dans la banlieue ouest de Tokyo. (N.d.E.)

Durant six ans et demi, j'ai mené une vie dérégulée et parcouru le monde. J'arrivais à faire taire ma conscience de catholique et à justifier mon mode de vie, mais je n'avais pas l'âme en paix, et le vide de mon cœur ne faisait que grandir. La religion ne m'avait rien apporté, mais «la convoitise de la chair, la convoitise des yeux, et l'orgueil de la vie» qui étaient en moi ne faisaient qu'augmenter ma frustration (cf. 1 Jean 2:16). Bien souvent, je courais confesser à un prêtre mes innombrables transgressions, mais sans repentance véritable.

Le mariage

Au cours d'une dernière période militaire, alors que je servais comme commandante sur la base aérienne près de Del Rio⁶, j'ai fait la connaissance d'un vétérinaire retraité qui possédait un ranch. Nous nous sommes mariés. J'ai renoncé à mon grade dans l'armée de l'air et entamé le troisième «chapitre» de ma vie comme femme au foyer dans ce ranch, à cinquante kilomètres de la ville la plus proche.

Conservant mon étiquette de catholique, j'allais régulièrement à la messe, j'invoquais Marie, et j'accomplissais tous les rituels prescrits par l'Eglise. Mon mari étant protestant et divorcé, aux yeux de l'Eglise romaine, je «vivais dans le péché». Donc, normalement, j'aurais dû m'abstenir des sacrements (si ceux-ci me servaient à quelque chose...). Du point de vue catholique, le non-respect de cette interdiction était une faute bien pire encore que toute la vie de débauche et d'adultère que j'avais menée auparavant... Après tout, ces péchés-là avaient été absous par des prêtres!

Malgré une existence tranquille dans ce magnifique ranch texan, je n'avais pas le cœur en paix. Mon âme était encore tourmentée, et le mariage ne parvenait pas à combler les aspirations profondes de mon cœur.

Une discussion décisive

Quatre ans après mon mariage, j'ai été amenée à participer à une rencontre de famille dans l'Iowa. J'ignorais encore que mon frère aîné avait trouvé le salut. Il a d'ailleurs passé le reste de sa vie à témoigner de la vérité dans notre famille et auprès de personnes aveuglées par le catholicisme. Avant que j'arrive, mes sœurs m'ont mise en garde contre ce frère qui était devenu «un fou de la Bible». Ayant été endoctrinée par les jésuites, j'estimais que mon devoir était de le ramener au bercail. Mais mon frère a pu réunir toute la famille autour d'une grande table, une Bible «King James» ouverte devant lui. Déroutée et complètement stupéfaite, sans un mot, j'ai posé mon verre de Martini et je l'ai écouté.

Il nous a parlé du «seul médiateur entre Dieu et les hommes, Jésus-Christ homme» (1 Timothée 2:5), et nous a fait comprendre que nous étions tous sur le chemin de l'enfer. Il nous a expliqué que nous avions placé notre confiance dans l'Eglise ro-

⁶ Ville du sud-ouest du Texas. (N.d.E.)

maine; qu'en rendant un culte à Marie, nous lui donnions, bien à tort, la place qui revient à Christ; que nos messes étaient une forme de «cannibalisme» bafouant la mort de Jésus; que notre pratique des sacrements catholiques s'appuyait sur maintes doctrines anti-bibliques, notamment celle du purgatoire. Car, selon le catholicisme, le purgatoire est un lieu où on est envoyé après la mort, afin d'y brûler jusqu'à ce que Dieu décide qu'on a suffisamment souffert pour pouvoir entrer au ciel. Quelle folie! disait mon frère, qui ne voyait nulle mention de cette doctrine dans la Bible. Il a ensuite clairement affirmé que le salut est un don gratuit, qui se reçoit uniquement par la foi en Jésus-Christ, le Sauveur. Il nous a cité ce verset de l'Écriture: «Si tu confesses de ta bouche le Seigneur Jésus, et si tu crois dans ton coeur que Dieu l'a ressuscité des morts, tu seras sauvé» (Romains 10:9). Il était impensable, disait-il, de «gagner le ciel» par nos oeuvres ou notre propre justice, ainsi que l'enseignait le catholicisme.

Ces propos me choquaient profondément, et le moins que je puisse dire, c'est que j'étais troublée. Le lendemain, rouvrant sa Bible, mon frère m'a démontré l'erreur des doctrines que j'avais crues infaillibles pendant quarante-quatre ans. Toutefois, sur le plan psychologique, j'étais tellement attachée à «notre Sainte Mère l'Église» que je résistais aux preuves qu'il me présentait.

C'est en proie à une grande perplexité que je suis rentrée au Texas. Comment cette Église que j'avais tant aimée et dans laquelle j'avais placé ma foi pouvait-elle être à ce point opposée à la Bible et pétrie de mensonges? Jamais je n'avais osé mettre en doute la pensée que l'Église catholique était l'unique moyen d'accéder au pardon. J'avais toujours cru qu'elle détenait les clés de l'enfer et du ciel. Très sagement, mon frère m'a conseillé de lire l'Évangile de Jean et l'épître aux Romains. Cette lettre de Paul parle très clairement du salut qui nous est offert gratuitement en Christ:

Dieu prouve son amour envers nous, en ce que, lorsque nous étions encore des pécheurs, Christ est mort pour nous. Romains 5:8

Etant donc justifiés par la foi, nous avons la paix avec Dieu par notre Seigneur Jésus-Christ. Romains 5:1

Mon frère m'a cité aussi le verset d'Ephésiens 2:8-9: «Car c'est par la grâce que vous êtes sauvés, par le moyen de la foi. Et cela ne vient pas de vous, c'est le don de Dieu. Ce n'est point par les oeuvres, afin que personne ne se glorifie.»

Enfin libre!

Du plus profond de mon âme, j'ai crié au Sauveur, le suppliant de me délivrer de ma propre justice. Pour la première fois de ma vie, «la paix de Dieu, qui surpasse

toute intelligence», a envahi mon être. Peu à peu, j'ai vu tomber les chaînes qui, pendant toutes ces années, m'avaient asservie à l'Eglise catholique, et j'ai commencé à goûter la vraie liberté des enfants de Dieu. J'étais devenue une nouvelle création en Christ. Cette nouvelle naissance est le plus extraordinaire des miracles!

Aujourd'hui, après avoir étudié la Bible pendant plusieurs années, je comprends mieux ce miracle: le salut ne s'obtient pas par un long processus, mais il est le fruit de cette «re-naissance» dans la famille de Dieu, qui est un événement unique.

Un salut pour tous

Cher lecteur, le profond désir de mon coeur, c'est que vous puissiez faire de même: venir à Jésus-Christ en reconnaissant que vous êtes perdu, et placer votre confiance dans le sacrifice qu'il a accompli à la croix pour expier nos fautes! Il est mort à notre place, afin de payer pour nos péchés. Acceptez ce don gratuit de la vie éternelle, en croyant de tout votre coeur qu'il a tout accompli par sa mort et sa résurrection.

L'Eglise romaine, au lieu d'annoncer ce plan de salut si simple, présente un chemin tortueux, celui des oeuvres. La messe est un sacrifice païen qui n'est d'aucun secours. De même, la confession des péchés à un prêtre est un rituel futile et vain. Jésus-Christ nous attend; il désire que nous croyions en lui, le seul Sauveur. Et une fois que nous avons accepté son salut, le Seigneur ne nous abandonne pas. Il nous aide à lire et étudier sa Parole, afin que nous grandissions par elle. «Dispenser droitement la parole de la vérité» (2 Timothée 2:15), voilà notre seule protection face aux sectes qui pullulent de nos jours, et dont l'enseignement semble parfois si cohérent et attrayant.

Dans sa fidélité, Dieu a pourvu à tous mes besoins, et il en fera de même pour vous.

*Vous tous qui avez soif, venez aux eaux,
même celui qui n'a pas d'argent!
Venez, achetez et mangez ... sans argent,
sans rien payer! Prêtez l'oreille, et venez à moi,
écoutez, et votre âme vivra.*

Esaïe 55:1, 3

Lolly Harding, âgée maintenant de 73 ans (état 2007), a vécu vingt-huit ans de bonheur avec son mari. Celui-ci est décédé en février 2001. Il lui a légué un ranch, une vaste propriété permettant de faire vivre plusieurs missionnaires qui annoncent l'Evangile de par le monde. C'est en même temps une réserve de chasse qui accueille des visiteurs. Ceux-ci ne le quittent jamais sans avoir entendu parler de la grâce qui est en Jésus-Christ.

Traduction: Liliane Fleurian

Ce témoignage est prélevé du livre *Leur chemin ne mène plus à Rome*, volume 2, édité par *La Maison de la Bible* (Romanel 2007, p. 274-281). Nous recommandons vivement ce livre ainsi que le volume 1, contenant 22 témoignages de prêtres catholiques convertis.



CLKV
Hochstrasse 180
CH-8330 Pfäffikon ZH
(0041)(0)44 937 18 64
kontakt@clkv.ch
www.clkv.ch
clkv.ch/clkvshop leur chemin

La Maison de la Bible
Ch. Praz-Roussy 4 bis
1032 Romanel-sur-Lausanne
(0041) 0)21 867 10 20
www.maisonbible.ch
maisonbible.ch leur chemin